

quelles ils étaient creusés, ou celui de leurs fondateurs, ou bien encore celui des personnages qui les avaient agrandis, car alors l'Eglise proscrite ne possédait ses cimetières que sous quelque nom particulier.

C'est ainsi que reçoivent leurs dénominations les cimetières de Domitille (voie Ardentine), de Balbine, de Calliste (voie Appia). Aucun de ces personnages n'était enseveli dans les souterrains qui portaient leurs noms. De là viennent aussi ces antiques dénominations qui rappellent des personnages inconnus ou tout à fait obscurs, comme Pretextat, Apronius, Novella, Pontius, etc.

D'autres cimetières ont conservé le nom des localités où ils avaient été établis, comme ad *Nymphas*, ad *Ursus pileatum*, *inter duas lauros*.

Après la paix de Constantin, plusieurs de ces hypogées perdirent peu à peu leurs noms primitifs pour prendre ceux des sanctuaires ou des lieux consacrés au culte de quelque grand saint.

Alors les plus célèbres martyrs et papes fournirent leur nom aux cimetières où ils étaient ensevelis. Celui de Domitille devint le cimetière des Saints Néré et Achillée ; celui de Lucine reçut le nom des SS. Processus et Martinien, etc. La distinction de cette double nomenclature est fondamentale dans l'histoire des Catacombes. Elle correspond au grand système chronologique qui divise en deux époques bien distinctes les monuments chrétiens : l'époque des persécutions et l'époque du triomphe.

CH. BORNEL.

Rome, 1er novembre 1881.

( à suivre.)

### Sur la mort d'une jeune fille.

Son âge échappait à l'enfance ;  
Riante comme l'innocence,  
Elle avait les traits de l'amour.  
Quelques mois, quelques jours encore,  
Dans ce cœur pur et sans détour,  
Le sentiment allait éclora.  
Mais le Ciel avait au trépas  
Condamné ses jeunes appas.  
Au ciel elle a rendu sa vie,  
Et doucement s'est endormie,  
Sans tru-murer contre ses lois.  
Ainsi le sourire s'efface ;  
Ainsi meurt, sans laisser de trace,  
Le chant d'un oiseau dans les bois.

L'homme a plus de vanité que de passion pour la gloire, et aime mieux monter haut que d'être grand.

L'homme se déprave dès qu'il a dans le cœur une seule pensée qu'il est constamment forcé de dissimuler.

### Bibliographies.

Fête Nationale des Canadiens-Français, en 1880, par M. J. J. B. CHOUINARD, Québec. Un beau volume de 630 pages, en vente chez tous les libraires. Prix : \$1.00.



LENN a été épargné pour rendre ce livre intéressant et aussi complet que possible. Outre le récit détaillé de la grande célébration nationale de Québec, en 1880, l'auteur publie des notes intéressantes sur les différentes sociétés nationales, tant des Etats-Unis que du Canada, de même que le récit historique de la fondation et des développements des Sociétés St. Jean-Baptiste de Québec et de Montréal, par M. B. Sulte, d'Ottawa. Nous voyons également figurer dans cet ouvrage l'intéressant récit de l'érection du monument des Braves de 1760, dû à la plume de M. le Chevalier Robitaille.

Ce livre, malgré le tableau statistique erroné qui dépare l'ouvrage, inséré à la page 544 et suivantes, concernant le chiffre de la population canadienne-française de certains endroits des Etats-Unis, restera comme une œuvre glorieuse pour son auteur et digne de la sympathie publique.

Une Fleur du Carmel, par le R. P. BRAUN, Jésuite, de Montréal. C'est un beau volume que l'on peut se procurer à Québec, chez M. Léger Brousseau, éditeur-propriétaire du *Courrier du Canada*, 9 rue Buade. Prix : \$1.00.

Toutes les âmes pieuses connaissent ce magnifique ouvrage du R. P. Braun, intitulé : *Une Fleur du Carmel*. C'est le récit de la vie de la première Carmélite canadienne, Marie-Lucie-Hermine Frémont, en religion Sœur Thérèse de Jésus, décédée en 1874, au Carmel de Rhiems. L'ouvrage contient en outre un certain nombre de lettres de la Sœur Thérèse, et d'autres documents intéressants.

L'auteur dédie son livre à la Mère d'Hermine-Thérèse de Jésus, dans les termes suivants :

Mère tendrement aimée,  
Merveilleusement éprouvée,  
Plus merveilleusement bénie.

Cet humble opuscule tout enbaumé des angéliques vertus et des saintes pensées

de sa fille chérie est respectueusement dédié.

Dans la préface de son excellent livre, le R. P. Braun expose les motifs et les circonstances qui l'ont engagé à faire connaître au public la vie de la jeune Carmélite : " Ne doutant point d'ailleurs, ajoute-t-il, que l'œuvre de Dieu n'apparaisse et se manifeste en celle dont j'entreprends de dévoiler les aimables vertus, j'offre aux mères qui ont à cœur le bonheur de leurs enfants, et aux jeunes filles qui veulent apprendre à plaire à Dieu, ma *Fleur du Carmel* ; comme l'humble violette elle n'a fait que passer ; puisse son doux parfum embaumer quelques cœurs ! Comme le lis délicat, elle n'a vécu que peu de jours ; puisse sa candeur virginal inviter à une pureté sans tache quelques âmes chères à Jésus-Christ. Je n'ambitionne pas d'autre récompense."

L'ouvrage porte une bénédiction apostolique pour l'auteur, et une recommandation chaleureuse de Sa Grandeur Mgr Bourget. Nous ne pouvons mieux faire, en face de ces témoignages sympathiques venus de si haut, que d'encourager nos lecteurs et surtout nos lectrices, de se procurer un livre précieux à divers titres.

Nouveau Missel, contenant toutes les messes des Morts et toutes les messes votives de la Ste. Vierge. Publié à Québec chez M. Léger Brousseau, rue Buade, où l'ouvrage est en vente.

Ce missel a été imprimé en très gros caractères, spécialement pour les prêtres dont la vue est affaiblie par l'âge ou les travaux.

La maison Brousseau n'a rien négligé pour faire de ce missel un livre de haute valeur. Des fontes spéciales de caractères ont été ordonnées et le papier sur lequel il est imprimé est le premier choix.

Ce missel est revêtu de l'imprimatur de Mgr l'archevêque de Québec, qui avait chargé spécialement un prêtre de la correction des épreuves.

Comme témoignage d'encouragement, nous apprenons avec plaisir que Sa Sainteté, Léon XIII, vient de faire parvenir à M. Brousseau une médaille particulière et la bénédiction apostolique pour la publication du Missel.

Le véritable Petit Albert ou le Trésor du Peuple, dédié aux ouvriers et aux cultivateurs. 2e édition ; par M. Duquet. Québec, typographie de C. Darveau.

Tout le monde connaît cet ouvrage rempli de renseignements très utiles pour toutes les classes de la société. L'auteur s'efforce, dans ce livre, de détourner certaines gens qui ont la manie de chercher des trésors au moyen de prétendus arti-